

sitions de lord John Russell l'avait exaspéré et convaincu que l'émancipation seule sauverait la liberté du pays. Il cachait si peu ses pensées que son abstention, en 1837, n'empêcha pas les bureaucrates du comté de Laprairie ⁽²⁾ de chercher à le faire arrêter. — Sur le conseil de sa femme et de ses amis, il se rendit aux Etats-Unis, à Covington, où il rencontra Nelson et bon nombre d'autres patriotes réfugiés. Un seul sentiment anima bientôt ces braves gens : rentrer dans leur pays, les armes à la main. Cardinal promit de se dévouer... revint au Canada, crut que des secours viendraient des Etats-Unis et travailla à l'insurrection de 1838. — Le 4 novembre Cardinal et Duquette étaient à la tête des patriotes qui allèrent au village de Caughnawaga pour s'emparer des armes des Sauvages. Trahis par ceux qui devaient les aider, ils échouèrent dans leur entreprise, furent arrêtés et conduits à la prison de Montréal. Bientôt, ils étaient condamnés à mort ⁽³⁾”.

Et maintenant, voici les deux lettres écrites, dans les circonstances que nous venons de dire, par l'infortuné Cardinal. Il est difficile — même après 72 ans — de ne pas se sentir ému en les lisant. Nous n'avons pas voulu y changer une seule ligne. Même les quelques incorrections qui ont pu échapper à l'émotion du moment, les reproches évidemment exagérés que le héros s'adresse à lui-même, nous avons tout respecté.

Elie-J. AUCLAIR,

Secrétaire de la Rédaction.

⁽²⁾ En 1834, Cardinal avait été élu par acclamation député de Laprairie.

⁽³⁾ Voir *Les Patriotes*, par L.-O. David, pages 199 et 207.